

# Arts numériques, narration, mobilité

---

sous la direction de

Sébastien Denis, Antoine Gonot et Jacques Sapiega



ARTS 

ARTS

Histoire, théorie et pratique des arts

# Arts numériques, narration, mobilité

sous la direction de  
Antoine Gonot  
Jacques Sapiega  
Sébastien Denis

2016

PRESSES UNIVERSITAIRES DE PROVENCE

© PRESSES UNIVERSITAIRES DE PROVENCE

AIX-MARSEILLE UNIVERSITÉ

29, avenue Robert-Schuman - F - 13621 Aix-en-Provence CEDEX 1

Tél. 33 (0)4 13 55 31 91

pup@univ-amu.fr – Catalogue complet sur <http://presses-universitaires.univ-amu.fr/>

DIFFUSION LIBRAIRIES : AFPU DIFFUSION – DISTRIBUTION SODIS

# Continent rouge

## Écouter les Tarahumaras, Entendre Artaud

SYLVIE MARCHAND

Auteure, réalisatrice

### Préambule

Le 16 Septembre (1936), le jour de l'indépendance du Mexique, j'ai vu à Norogachic, au fond de la Sierra Tarahumara, le rite des rois de l'Atlantide<sup>1</sup>.

Antonin Artaud

En 1936, Antonin Artaud arrive au Mexique.

En 1957, les Éditions de L'Arbalète publient « Les Tarahumaras<sup>2</sup> », compilation des écrits du poète français sur son expérience dans la Sierra.

En 1975 « Viaje al país de los tarahumaras », est publié au Mexique, bientôt épuisé. En raison du fossé qui sépare la culture orale de l'écrit, et la langue espagnole « officielle » de la langue « indigène » raramuri, les Tarahumaras n'ont jamais eu accès aux écrits d'Artaud.

Les formes du nomadisme et la quête des racines rituelles de l'art traversent l'œuvre de Sylvie Marchand, artiste ethnologue de formation. À partir de 2010, à Norogachic elle expérimente et filme les cérémonies Tarahumaras : Tutuguri, Yumari, Tesguino, Matachines, Pintos, voués à nourrir le contenu vidéographique du dispositif *Continent Rouge*.

Au cours de cette expérience lui parviennent des récits étonnants, relatant la présence improbable d'un poète français, Antonin Artaud (*Antonio Artaou*), entre Norogachic, *Lieu des pleurs*, et Nararachic, *Spirale des shamans*.

En février 2013, elle ébauche l'idée d'enregistrer l'histoire du poète français dite par les Tarahumaras, pour, parallèlement, nous transmettre la poésie et la littérature orale des Tarahumaras du XXI<sup>e</sup> siècle, inédites.

En retour, elle lit les textes « Tarahumaras » d'Artaud aux Tarahumaras eux-mêmes.

1 Précision géographique indiquée par Artaud dans « El rito de los reyes de la Atalntida », dans « El Nacional », nov. 36, dans *Les Tarahumaras*, Gallimard, coll. « Folio Essais », 2007 (publié en 1957, Éd. Arbalète).

2 Antonin Artaud, *Les Tarahumaras*, Gallimard, coll. « Folio Essais », 2007 (publié en 1957, Éd. Arbalète).



Yumari

C'est sur cet échange épistémologique et poétique qu'est né *Continent rouge*, un dispositif d'art numérique qui relie une installation vidéo immersive à un parcours de récits sonores géolocalisés.

## Introduction

En 2012, alors aux prémises de ma création mexicaine dans la Sierra Tarahumara, je me suis trouvée par bonheur à ce point de l'Histoire: Un point d'intersection sans contact, entre les récits oraux tarahumaras et les écrits produits par Artaud sur les Tarahumaras<sup>3</sup> (1936-1948).

D'un côté les Tarahumaras, détenteurs d'une riche culture orale, exclus de la culture livresque, n'avaient pas accès aux textes d'Artaud<sup>4</sup>, et de l'autre je constatais avec surprise que la littérature orale tarahumara n'était connue ni des universitaires, ni des écrivains, ni des libraires, ni du public.

Aussi décidai-je de placer les publics mexicain, canadien et européen à ce point d'intersection, fomentant le projet artistique et politique de mettre en contact ces deux courants disjoints.

3 Antonin Artaud, *Les Tarahumaras*, Gallimard, coll. « Folio Essais », 2007 (publié en 1957, Éd. Arbalète).

4 Une transcription et traduction en langue Tarahumara, de *Viaje al país de los Tarahumaras* vient d'être réalisée par Enrique Servin et Martin Makawi (Ichicult, Chihuahua). Ainsi les contenus de *Continent rouge* rejoignent-ils une plateforme collaborative.



Erasmo Palma

## Art, corps, rite et caméra

### L'élaboration de créations artistiques partagées comme méthode de recherche

La collecte de sons, de récits, d'images vidéos, qui forment la substance de *Continent rouge*, naissent d'un travail de création sur le terrain initié dans les *Asentamientos* Tarahumaras de Ciudad Juarez et de Chihuahua, et dans les villages Raràmuris.

Lionel Camburet (performer, musicien, photographe) et moi-même, avons édifié un dialogue de création avec des musiciens, des danseurs et des poètes tarahumaras : par la création de performances sonores, projections video, dialogues photographiques. Ainsi avons-nous pu pénétrer dans des sphères culturelles inaccessibles, hors du champ public.

La recherche et la « collecte » prennent ainsi la forme d'un processus de création « vivant ». La lecture des textes d'Artaud aux Tarahumaras est un acte, une Action capable d'approfondir encore mon chemin de connaissance vers les cérémonies rituelles lointaines au plan culturel et philosophique.

Ces échanges sont pour moi le socle d'une création interculturelle, qui m'ont permis d'élaborer une narration géolocalisée, un *paysage augmenté* créé dans la



Modesto

dynamique d'un dialogue en plusieurs langues: le Raràmuri, l'Espagnol (d'Espagne et du Mexique), l'Anglais, le Français.

## Description de l'expérience *Continent rouge* et mode d'emploi

Partez de chez vous après avoir téléchargé l'appli *noTours*, <http://www.notours.org> – Si vous n'avez pas de smartphone, rendez-vous à l'Office du Tourisme, à la Médiathèque, à la Mairie ou encore dans le lieu où est présentée l'installation: des smartphones prêts à fonctionner y sont mis à votre disposition gratuitement.

### Revisitez votre territoire à pied

En marchant équipé de votre smartphone vous écoutez une création sonore originale. Le son vous guide vers des zones inconnues où vous ne seriez jamais allé: vous vivez une expérience de renouvellement, vous êtes en découverte.

Soudain vous entendez la voix d'Artaud, « libérée du poids du texte », et celle des poètes Tarahumaras, dont la littérature orale, inconnue de nos sociétés du Livre, nous invite à repenser le monde autrement.



Parcours sonore

## Une halte, l'installation vidéo interactive

Vous découvrez l'installation vidéo où sont dévoilés les rituels tarahumaras Tutuguri, Yumari, Matchines, Pascol, Tesguinada, encore célébrés aujourd'hui.

Des textes poétiques s'inscrivent sur les toiles transparentes. Des silhouettes de danseurs passent et s'évanouissent, le visage du shaman vous surprend.

## Le dispositif d'images prend vie sous l'action de vos pas

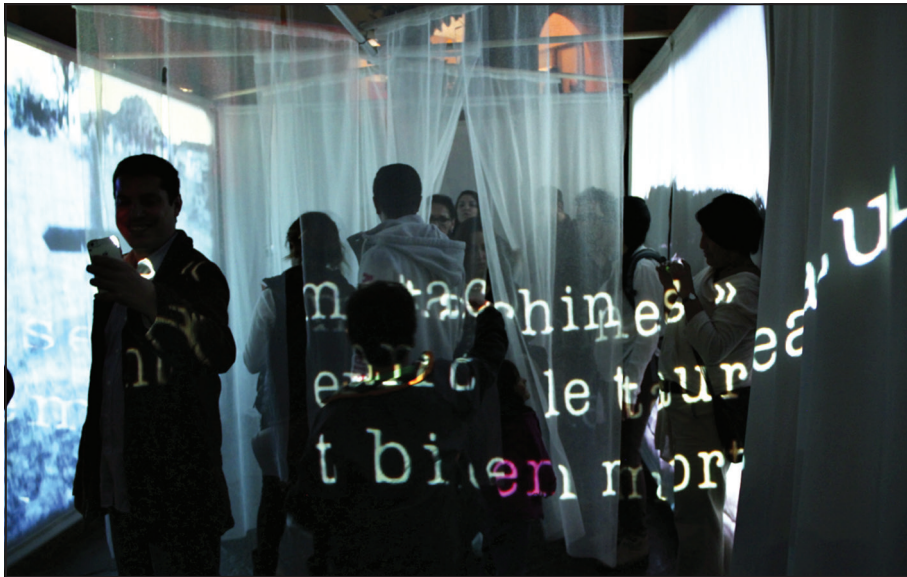
Le rythme de la marche déclenche des sons, modifie des tempos, fait naître dans l'installation les textes qu'Artaud avait écrits au Mexique, et des transcriptions de poèmes Raràmuris contemporains.

## Concepts du « parcours sonore » inspirés par Artaud

### Quelque chose de rituel qui passe par les ondes, et « pénètre » dans l'oreille...

Pour en finir avec la « lettre morte » du texte, (non pas avec le texte lui-même), Artaud cherchait une écriture libre de la forme, de la figure, de la stratification de la pensée; une écriture « en suspens » dont la force ne « retomberait » pas, « figée » par l'écrit.





Interaction Son-image

## Pour Artaud, la radiophonie fut essentielle

Le choix du parcours sonore porté par les technologies mobiles de géolocalisation, répond au plus près au désir de ne pas fixer ni « paralyser » le mot. Il s'agit de pulvériser la poésie dans l'espace, de trouver un mode de lecture vivante, stimulante, qui « émette » la pensée sans la scléroser, sans la calcifier.

## Le cri, le souffle, le mot comme énergie

Notre parcours sonore diffuse quelques extraits de la fameuse émission radiophonique, *Pour en finir avec le jugement de dieu*<sup>5</sup>. Artaud l'avait conçue comme un rituel, d'où l'idée de « spectacle » serait absente. Ce qui comptait pour lui, était d'envoyer des sons vers l'extérieur, produire des voix, et faire voyager tout ceci par la voie des ondes.

L'émission de radio selon lui, est « une cérémonie sacrée, un acte se propageant sur les ondes et atteignant directement celui qui n'est plus, à distance, un auditeur-récepteur passif, mais l'acteur bouleversé d'un rite<sup>6</sup>. »

On ne s'étonnera donc pas que l'un des premiers textes choisis par Artaud pour être dit à la radio soit *Tutuguri, le rite du soleil noir*.

5 Émission enregistrée dans les studios de la radio française entre le 22 et 29 novembre 1947.

6 Évelyne Grossman, préface, *Pour en finir avec le jugement de Dieu*, Artaud, Paris, Gallimard, coll. « Poésie/Gallimard », 2003, p. 9.

Artaud pouvait ainsi incarner le shaman tarahumara, scandant ses paroles sur fond de coups de gongs et de tambours. La langue qu'il invente pour l'émission est orale et écrite à la fois :

[...] elle s'élabore dans les signes dressés sur la page avant de se déployer dans la polyphonie discordante des sonorités de l'enregistrement<sup>7</sup>...

## Désormais, l'oreille regarde, et opère la fusion des sens

Il faut croire à un sens de la vie renouvelé par le théâtre, où l'homme impavide se rend le maître de ce qui n'est pas encore, et le fait naître. Et tout ce qui n'est pas né peut encore naître pourvu que nous ne nous contentions pas de demeurer de simples organes d'enregistrement<sup>8</sup>.

En faisant cette émission, Antonin Artaud n'effectuait pas un simple enregistrement, Il accomplissait un acte authentiquement vivant.

Antonin Artaud a dit depuis longtemps ce que sera vraisemblablement l'art de demain, ce que seront dans quelque temps la radio et le cinéma ; dans « le théâtre et son double », il a formulé l'essentiel de ce que nous cherchons aujourd'hui : il a annoncé les genres qui se préforment actuellement sous nos yeux<sup>9</sup>.

## Le parcours sonore géolocalisé, un dispositif adapté à la littérature orale

### Parcours initiatique de Norogachic « lieu des pleurs », à Naràrachic « la spirale des shamans »

Quel meilleur support, pour l'écoute en marche de la poésie des coureurs Raràmuris, que les technologies de géolocalisation ?

Le « parcours sonore géolocalisé » accessible par smartphone, semble bien être le mode le mieux adapté à l'écoute de la littérature orale Raràmuri qui par définition ne s'écrit pas. Les auditeurs sont en contact avec la voix des poètes : celle d'Artaud, « libérée du poids du texte », comme celle des Tarahumaras, inconnues de nos sociétés.

La nappe sonore fondamentale est créée à partir des tonalités des plateaux de la Sierra et des musiques raràmuris, ponctuées par des rencontres sur les chemins avec des Tarahumaras.

7 *Idem, op. cit.*, p. 11.

8 Artaud Antonin, *Le Théâtre et la culture*, dans *Le Théâtre et son double, op. cit.*, p. 14.

9 Louis Juvet, 1946, Théâtre Sarah-Bernhardt, séance ouverte par André Breton en hommage à Antonin Artaud.



Seminario Raramuri

Le fil rouge de la narration retrace un voyage dans la Sierra, le nôtre (et peut être celui d'Artaud): de Norogachic, berceau de la culture tarahumara précolombienne, à Cusàraré, village des joueurs de harpe à bouche, jusqu'à Naràrachic, « la spirale des shamans ». Car la quête mène aux rituels que nous découvrirons dans l'installation.

Au cours du voyage, des histoires, des poèmes chantés, des questionnements sur la construction de la route qui amène le narco trafico, des témoignages de la famine toujours latente, et des rires.

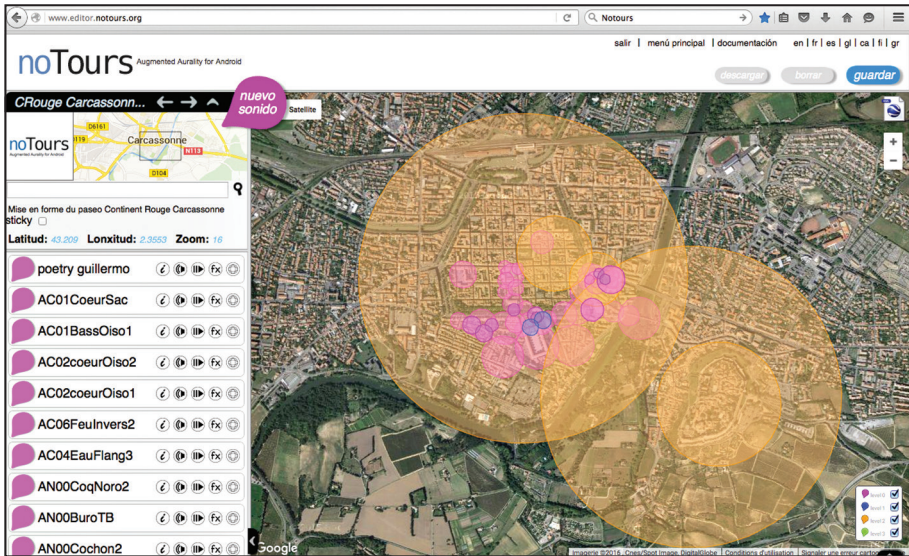
Le contenu narratif de la balade sonore initie le public à la culture et à la poésie tarahumara d'aujourd'hui.

## Immersion et interaction

L'installation « *Continent rouge* » est un espace de projections (vidéos, photographies digitales, séquences d'animation, vidéogrammes) pilotées par ordinateurs en réseau wifi interne sous Max MSP.

Plusieurs modes d'interactions s'accomplissent entre le parcours sonore et l'installation *via* OSC (Open Sound Control) jouant sur le rythme, et l'écriture de textes écrits et/ou oraux :

- L'apparition de textes d'Artaud, de Palma et de Makawi, est rythmée par le public en marche sur le parcours sonore.



Carcassonne noTours

- Au cours de sa marche sur le parcours sonore, le public capture de courtes séquences sonores qu'il « dépose » dans l'installation en y entrant, créant ainsi une poésie sonore aléatoire<sup>10</sup>.

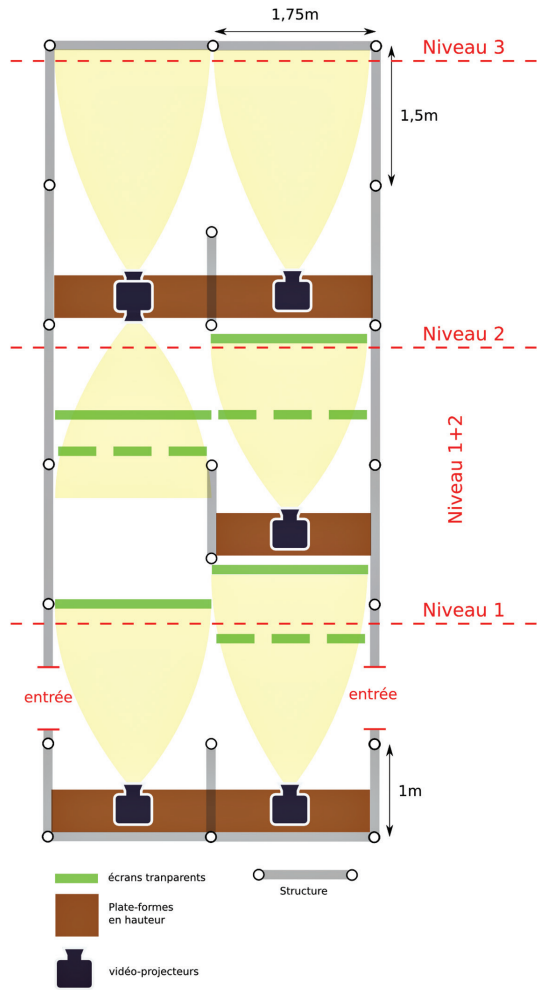
## Après l'expérience acoustique en marche, le public vit une expérience multi-sensorielle dans l'installation

Sur leur itinéraire, les marcheurs-auditeurs découvrent l'installation dont la présence est signalée par le son des tambours tarahumaras, géolocalisés en forme rayonnante autour du site de l'exposition.

Les spectateurs sont invités à faire étape. L'immersion dans le dispositif multimédia vient alors augmenter la perception sonore d'une implication corporelle. L'expérience sensorielle est décuplée.

Conçues selon les dimensions de l'*Awiratzi*, espace rituel raràmuri (4 m x 9 m x 3 m), les projections conduisent le public à travers trois niveaux d'images pour aboutir aux rituels, but du voyage.

10 L'appli *noTours* détecte les zones GPS traversées par un marcheur, qui capture un son (parmi une base de données), puis le dépose dans l'installation à son insu.



Plan installation

## Projection multi-écrans de Rituels

La projection de vidéos réparties dans l'installation dévoile un cycle annuel de danses rituelles.

Les Raràmuris se réfèrent aux notions spirituelles de *Onorùame* et *Eyerùame*: le soleil et la lune. Ils plantent et récoltent en implorant la lune, il chantent et dansent à l'adresse du Soleil en quête des pluies vitales. Les cérémonies printanières des *Pintos* et le *Pascolero* annoncent les semailles du Maïs; les rites du *Tesguino*, et les *Matachines* clôturent la saison d'hiver.

Célébrés tout au long de l'année à Norogachi, *Yūmari* (rite propitiatoire) et *Tutuburi* (cérémonie de guérison) sont des rituels agraires préhispaniques : la célébration la plus intrinsèquement Rarāmuri ; ces rites réunissent symboles spirituels, danse, chant, offrandes, nourritures et le breuvage du « Tesguino », l'alcool de maïs dont la récolte répond à des règles d'organisation sociales fondamentales.

### *Danzar o morir*

L'esthétique visuelle fait écho à l'esthétique sonore de la ritournelle, de l'infini, de la répétition en boucle. C'est l'image d'un monde de l'*inséparation*<sup>11</sup> que l'on appellerait de l'*hyper connexion* en Occident, mais bien plus encore. Nous allons vers la transe qui envisage des connexions autrement...

Partant du réel, nous basculons vers le non-figuratif, seul mode esthétique capable de traduire l'indicible, l'invisible, le spirituel ; nous frôlons parfois la figure de la mort bientôt vaincue par le battement revitalisant des tambours venus par centaines, célébrer le retour de la résistance nécessaire. Danser ensemble, pour ne pas mourir, danser, et prendre conscience du monde dont nous faisons partie.

## **Systeme de communication entre le parcours sonore & l'installation : le public, medium & interface**

Que l'on en revienne aux sources respiratoires, plastiques, actives, du langage, que l'on rattache les mots aux mouvements physiques qui leur ont donné naissance, et que le côté logique et discursif de la parole disparaisse sous son côté physique et affectif, c'est-à-dire que les mots au lieu d'être pris uniquement pour ce qu'ils veulent dire grammaticalement parlant soient entendus sous leur angle sonore, soient perçus comme des mouvements [...] et voici que le langage de la littérature se recompose, devient vivant<sup>12</sup>.

*Continent rouge* fait appel au vocabulaire des mobilités artistiques en espace public (*Site specific ambient art practice/pratique ambulatoire, arts géolocalisés/locative art-works, located media*), formes d'art mobile ancrées dans la réalité du lieu que les artistes cherchent à transformer, créant une « mutation » du lieu par la perception.

11 Dominique Qessada, *L'inséparé, essai sur un monde sans Autre*, PUF, 2013. Résumé de l'ouvrage : « Nous sommes entrés dans l'âge de l'inséparation. Un mouvement de fond nous a fait passer d'un univers humaniste composé d'entités séparables à un réel inséparé où tous les phénomènes devenus globalisés sont liés, en interrelation et en co-dépendance. Des smartphones au multiculturalisme, des défis de l'écologie à la politique de réinvention des frontières, du *politically correct* au posthumanisme, notre monde élabore une nouvelle condition d'existence, dont la figure de l'Autre a disparu. Est-ce bien ? Est-ce mal ? Là n'est pas la question. Cela *est*. »

12 Antonin Artaud, Quatrième « lettre sur le langage » à Jean Paulhan, 1933, dans *Le Théâtre et son double*, p. 115.

Le public est à la fois medium et interface, grâce aux technologies de géolocalisation<sup>13</sup> relayées par OSC<sup>14</sup>. Les smartphones devenus extensions corporelles (*wearable computers for amplified bodies*), transfèrent les mouvements du public au système informatique de l'installation.

Les créations sonores captées en marche se mêlent aux sons des lieux parcourus par le public: pour l'auditeur-marcheur, la couche sonore surimposée, *mapping* (mise en cohérence entre deux types d'informations distincts) vient transformer la perception de la réalité de l'espace qu'il traverse.

Le comportement des projections réagit au comportement du public: lenteur, vitesse, orientation, direction, trajectoires... viennent caractériser la projection et ses contenus.

## Fonctionnement de l'interaction

Pour créer un système de communication entre le parcours sonore et l'installation, l'application *noTours* créée par le collectif *Escoitar* dialogue avec un ensemble d'applications spécifiques créées par Jacques Bigot (*Gigacircus*) pour *Continent rouge* à partir de Max MSP (utilisé ici en tant qu'outil de programmation). Ces applis spécifiques sont réparties sur 4 ordinateurs en réseau, dont un « pilote » qui adapte les messages OSC issus de l'application *noTours* en fonction des interactions souhaitées (textes vidéo et audio...).

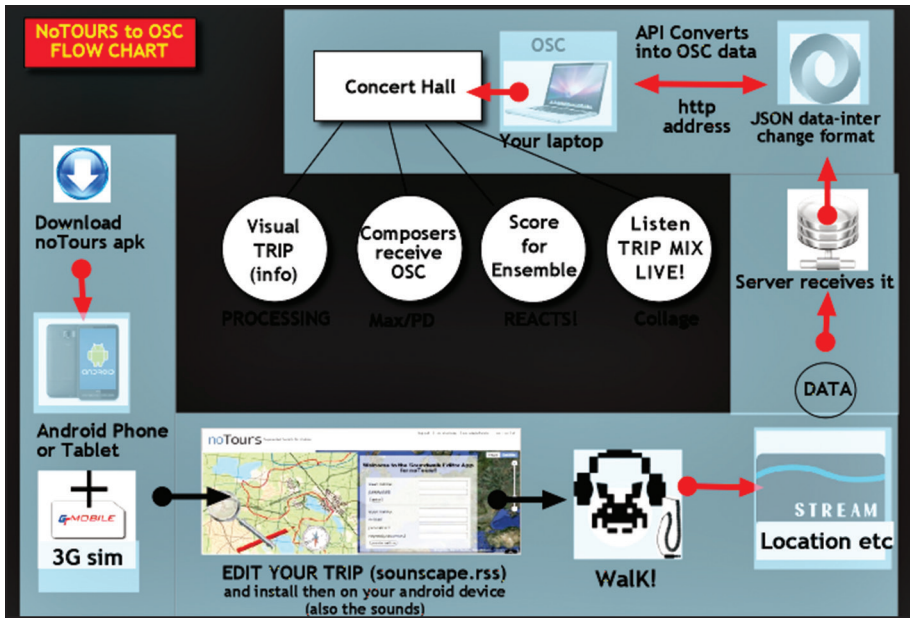
Les zones du parcours où se déclenchent des interactions entre la balade sonore et le dispositif d'images (par expl, déclenchement par un marcheur d'une vidéo ou d'une séquence sonore dans l'installation), sont nommées *Triggers*. Le smartphone envoie des données au serveur de *noTours* via Internet (connexion 3G ou réseau wifi).

Sur certains lieux du parcours sonore, les marcheurs percevront un son singulier, ils sont entrés en contact avec un « Totem » qui annonce un changement de scénario ou de comportement des sons ou des images « envoyées » à l'installation. Par exemple un marcheur équipé de son smartphone passe devant le théâtre, une phrase prononcée par Maria Casares signale l'apparition du « totem ». Le thème de la balade sonore de ce marcheur, à partir de cet endroit, se teintera de sonorités propres à l'environnement théâtral. Aussi chaque balade est-elle singulière, selon l'itinéraire choisi par les membres du public.

Ces éléments de communication entre parcours et installation, innovants, enrichissent l'écriture scénarique et intensifient la « vie » du dispositif activé par le public.

13 Cf. *The Mobile Audience in Media Art and Mobile Technologies*, edited by Martin Rieser, Amsterdam/New York, NY, 2011.

14 L'*Open Sound Control* (OSC): format de dialogue entre ordinateurs, ou appareils optimisés pour la technologie de réseau. Permet ici la connexion des smartphones avec les ordinateurs qui activent l'installation.



Notours OSC Flow chart

## Conclusion

*Continent rouge* est l'expression contemporaine d'une expérience transculturelle anthropologique, littéraire et artistique.

*Continent rouge* est une proposition artistique née de longues périodes de terrain ethnographique et d'échanges artistiques avec des poètes et danseurs Raràmuris de la Sierra Tarahumara, Mexique.

La réalisation de ce travail est le fruit d'une collaboration internationale en réseau des collectifs d'artistes : Gigacircus (F), Escoitar (SP), Fabrica Cosmica (MX), dont les fondateurs sont artistes (respectivement: film, musique, performance) et anthropologues.

La problématique artistique questionne les racines rituelles de l'art qui entrelacent pour les gommer, les « disciplines » artistiques occidentales traditionnelles.

Le processus de création choisi active des relations inédites entre la poésie sonore occidentale et la littérature orale des Tarahumaras, l'art de la performance et la Danza Raràmuri d'aujourd'hui.

La sensibilité et la connectivité des écritures numériques programmées relient les champs d'expérimentation et de création privilégiés par les artistes de la compagnie Gigacircus: les images (photo, vidéo, animation), le son, les technologies de géolocalisation, le texte, l'espace scénographique interactif et mobile.



*Continent rouge, in fine*, explore une variété de situations et points de vue réflexifs pour un public mobile: les marcheurs-auditeurs-spect-acteurs-émetteurs-récepteurs vivent une expérience acoustique augmentée (narration spatialisée) et, sur leur parcours, ils découvrent les rites tarahumaras au centre d'un dispositif multi sensoriel. La scénographie organique mêlée aux technologies numériques propose au public une lecture corporelle, une posture active.

L'on pourrait dire en résumé de l'œuvre *Continent rouge*, qu'elle construit un ensemble dynamique, dont les éléments globalisés, liés, en interrelation et en co-dépendance, relie cultures, disciplines, et outils, pour offrir au public une expérience à VIVRE.

Une « scénoglossie<sup>15</sup> », l'art comme expérience vivante qu'imaginait Artaud?

## Annexes

### a. Les Raràmuris de la Sierra Tarahumara aujourd'hui

Établis dans la Sierra Tarahumara, Chihuahua, au Nord du Mexique, les Raràmuris (appelés *Tarahumaras* par les espagnols) livrent un combat de résistance culturelle au travers de leurs cérémonies: ils parcourent des centaines de kilomètres en courant sans s'arrêter au cours des danses rituelles.

« *Danzar o Morir* » disent-ils. Danser pour ne pas mourir. Danser, un acte collectif pour maintenir la vie, la force culturelle, le groupe.

La course sur de longues distances leur permet depuis toujours de se déplacer, d'assurer la communication entre les groupes, la survie et la protection contre les ennemis: fuir, s'enfoncer, toujours plus haut, plus loin, dans la montagne, pour échapper aux conquistadors, au travail forcé dans les mines, aux missionnaires. Mais depuis quelques décennies, les Raràmuris se confrontent à une nouvelle menace: le « narcotráfico », fléau des régions frontalières, menace le sens profond des rituels ancestraux du peyotl.

Leur récit est celui d'une résistance, en silence. Le repli stratégique, la course, un mode de survie. Les danses *matachines*, *pintos*, *pascol*, *yúmari*, *tutuguri*, *jícuri*, conservent leur caractère cérémoniel: aujourd'hui encore, les Raràmuris déploient une esthétique de la mobilité riche de sens.

15 É. Grossman (dans *Oeuvres d'Artaud*, Gallimard, « Quarto », 2004) propose l'expression « scénoglossie » un art qui mette en « correspondance la vue à l'ouïe, l'intellect à la sensibilité, le geste d'un personnage à l'évocation des mouvements d'une plante, à travers le cri d'un instrument. »



Raràmuris

## b. Méthodologie participative pour incorporer *Continent rouge* au territoire

*Continent rouge* est une ressource culturelle territoriale qui crée des liens entre les Espaces d'Art, Médiathèques, Mairies, et Offices de Tourisme, partenaires de première ligne.

Actifs dès la création, ces acteurs locaux deviendront médiateurs : Ils pourront initier les visiteurs au voyage en leur fournissant les smartphones et les plans du parcours. Ils pourront partager leur propre expérience avec le public :

Car la création d'un parcours sonore spécifique à une ville implique un travail de partage et de collaboration entre les artistes, les partenaires culturels et les habitants, en plusieurs étapes :

Outre la création, bien en amont, du contenu artistique,

- Les artistes avec les habitants et les organisateurs locaux commencent par explorer et analyser les spécificités du territoire à parcourir : car le sens des compositions qui seront créées pour le public est en étroite connexion avec la nature de la réalité du lieu traversé, au plan historique, architectural, naturel ou social.
- La lecture de l'espace que les habitants, historiens, spécialistes, proposent aux artistes, dessine l'itinéraire qui sera choisi pour la balade sonore, et l'implantation de l'installation.

- Ensuite interviennent le mixage et le montage des sons.
- Puis vient le moment de fixer l'emplacement exact (tracking et points GPS) de chaque séquence sonore, son comportement et la façon dont elle va se fondre avec d'autres pistes sonores lorsque les marcheurs-auditeurs avanceront.
- Pour finir, une période d'expérimentation sera nécessaire pour tester le parcours « in situ », régler la cohérence du récit, s'assurer que chaque son est situé en adéquation conceptuelle avec le lieu où il est placé. Car quelque direction que prenne le public, l'œuvre doit faire sens.

Une fois le montage terminé, le contenu est mis en ligne et chacun pourra :

- télécharger et installer gratuitement l'application *noTours* depuis le site internet <http://www.notours.org>
- télécharger le programme intitulé : « CONTINENT ROUGE »

### c. À propos de l'application *noTours*

*noTours* est un logiciel libre et gratuit développé par *Escoitar.org* pour smartphone qui permet de marcher en écoutant un parcours de sons, une narration sonore créée pour un territoire spécifique. L'expérience sonore « augmente » la perception de l'espace en superposant des couches de nouveaux sons à un espace public.

Si les audioguides traditionnels sont conçus pour fournir des informations sur des domaines d'intérêt touristique, *noTours*, conçu pour et par des artistes, prolonge et enrichit ce support pour en faire un outil de création, d'expression libre, ouvert à l'invention.

### d. Les artistes de la compagnie *Gigacircus*

Sylvie Marchand : conception, image, réalisation (Paris - Poitiers)

Lionel Camburet : scénographie, création sonore (Angoulême)

Jacques Bigot : programmation informatique interaction temps réel (Paris)

Cécile Rouquié : infographie, effets spéciaux (Poitiers)

Lelio Moehr : image vidéo (Paris)

Sébastien Legros : électro, régie (Ruffec)

Yorick Barbanneau : interfaces, réseau (Bordeaux)

### Le collectif espagnol *Escoitar.org*, artistes développeurs de l'application *noTours*

Horacio Gonzales : scénarisation du parcours sonore, développement (Compostela)

Xoan Xil Lopez : création sonore pour le parcours sonore (Compostela)

Enrique Tomas : développement (Linz, Autriche)

# Table des matières

Interactions Image-Son-Mouvement Jacques Sapiega	5
<i>Discrépances</i> Antoine Gonot, Diego Ortiz, Marianne Charbonnier	21
La mise en récit numérique du territoire Nathalie Paquet	39
Continent rouge Sylvie Marchand	59
Principes d'écriture sonore spatiale, interactive et émergente Cécile Le Prado, Stéphane Natkin	75
Le spectateur mobile Julia Salles	93
Du guide multimédia à l'expérience patrimoniale Valentine Châtelet	105
Le paysage en perspective Sylvie Coëllier	119
Le corps spectatorial comme processus poïétique Claire Chatelet	131
Dans le « Mobile Space » Marie-Laure Desjardins	147
Quand les téléphones mobiles questionnent la pédagogie au cinéma Natacha Cyrulnik	161
Les auteurs	171

# ARTS NUMÉRIQUES, NARRATION, MOBILITÉ

## ARTS

rassemble des  
ouvrages de  
recherche sur  
l'histoire des  
arts et sur la  
théorie et la  
pratique des arts  
contemporains.

Cet ouvrage prend pour point de départ le projet *Discrépances Aubagne* initié par les artistes Diego Ortiz et Javiera Tejerina, fondateurs de Flux(o). C'est une expérience de réalité augmentée pour dispositif mobile, mêlant cinéma (aussi bien dans les techniques de tournage et de post-production que dans le souvenir de l'œuvre de Marcel Pagnol), arts numériques (avec des artistes intervenant dans l'espace public) et mobilité (le dispositif étant lié à des chemins de randonnée dans la montagne). L'axe *Transmédia et intermédialité* du laboratoire ASTRAM de l'université Aix-Marseille, partenaire du projet *Discrépances Aubagne*, questionne justement ces frontières poreuses entre le cinéma, dans sa dimension narrative et esthétique, et les arts numériques, telle qu'elles sont générées par ce type de production. Le laboratoire a donc souhaité dresser une cartographie des projets, technologies et dispositifs, qui jouent eux aussi de cette porosité. Ces œuvres nouvelles sont abordées par le biais de différentes disciplines, allant de la sociologie à l'esthétique en passant par la narratologie.

En couverture:  
© Javiera Tejerina-Risso.

**Sébastien Denis** est professeur à l'université de Picardie Jules Verne (Amiens). Il s'intéresse au cinéma d'animation, de propagande, aux rapports entre cinéma et arts plastiques et aux nouveaux médias. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages (notamment *Le cinéma d'animation, Armand Colin, 2016*).

**Antoine Gonot** est acousticien et docteur en informatique, maître de conférences à l'université d'Aix-Marseille. Ses activités au sein du LMA-CNRS et du laboratoire ASTRAM portent sur l'usage des technologies de spatialisation sonore pour les média interactifs et le cinéma immersif.

**Jacques Sapiéga** est maître de conférences émérite de l'université d'Aix-Marseille, directeur scientifique du laboratoire ASTRAM. Ses travaux portent sur le documentaire, les dispositifs numériques de captation et de diffusion audiovisuelle. Auteur de *Scènes de croisades (PUP, 2013)*, sur la mise en scène d'une œuvre marionnettique au cinéma.